

Hôpital psy : le cas d'un enfant de 10 ans émeut

Début décembre, un jeune enfant s'est retrouvé hospitalisé dans un service pour adultes du Centre hospitalier spécialisé de Blain. En pédopsychiatrie, la Loire-Atlantique n'offre que dix lits.

L'histoire a ému personnels de santé et syndicats. Au début du mois de décembre, un enfant de 10 ans se retrouve hospitalisé d'office pendant quatre jours au CHS de Blain, au nord du département. Un centre hospitalier spécialisé en psychiatrie, mais sans lit pour accueillir des enfants. Ce jeune patient a donc séjourné en psychiatrie adulte. « En Loire-Atlantique, il y a une vraie carence dans le système de pédopsychiatrie, constate Pascal Creccq, secrétaire de la CGT au CHS de Blain. En particulier pour les possibilités d'hospitalisation des enfants. L'urgence et l'absence de moyens obligent parfois à prendre de telles décisions, qui relèvent du bricolage. »

Personne ne se satisfait d'un tel état de fait. La politique psychiatrique, en France, est plutôt d'éviter, autant que possible, les hospitalisations d'enfants. On privilégie, par exemple, les accueils de jour en hôpital de jour, au sein d'instituts médico-éducatifs (IME) ou dans des familles d'accueil. Mais quand l'hospitalisation devient incontournable, l'enfant doit pouvoir être accueilli par des équipes formées dans une structure adaptée.

Un service totalement saturé

Jean-Frédéric Grivaux, le directeur du CHS de Blain, chapeaute aussi le SHIP, le Service d'hospitalisation intersectorielle de pédopsychiatrie. Il explique : « Le SHIP (situé au sein de l'hôpital Saint-Jacques, à Nantes) est le seul établissement à même de proposer des lits de pédopsychiatrie en Loire-Atlantique. » Le jeune patient de 10 ans est d'ailleurs, depuis, hospitalisé dans cette structure. « Or, le



Avec ses dix lits d'hospitalisation en pédopsychiatrie, le département de la Loire-Atlantique est, selon certains praticiens, « sous-doté par rapport à la moyenne nationale ».

SHIP ne comprend que dix lits pour tout le département, dont un seul en « urgence », poursuit Jean-Frédéric Grivaux. Il est totalement saturé. Plusieurs fois par an, nous sommes contraints de placer de jeunes patients dans des services d'adultes. Mais pour un enfant si jeune, cela n'arrive heureusement presque jamais. Et ça n'est pas une bonne solution, c'est sûr. Nous en sommes tous conscients, directeurs, médecins et

équipes soignantes, et personne ne s'en satisfait. »

Les praticiens confirment. Le Dr Yves Gloanec est directeur du pôle de pédopsychiatrie au CHU de Nantes, un service sans lit : « On pourrait dire que la Loire-Atlantique est sous-dotée dans ce domaine, par rapport à la moyenne nationale et au nombre d'habitants dans le département. »

Jean-Frédéric Grivaux poursuit : « Le problème est connu et nous

le faisons régulièrement remonter à nos autorités de tutelle, Ddass et Agence régionale de l'hospitalisation. » Il précise : « La capacité d'hospitalisation en pédopsychiatrie devrait passer de 10 à 15 lits lorsque l'actuel CHS de Montbert déménagera dans le nouvel établissement, situé à Bouguenais. L'ouverture est prévue fin 2012. »

Anne AUGIÉ.